

Céranon entendait toutes ces choses. M. de Lespars était dans un état d'extase voisine de l'extase. N'ayant pas été appelé, il n'avait pu oser suivre sa fille près de la reine, mais il attendait immobile et muet le résultat de cette audience.

Le secrétaire Gilbert traversa la salle; en apercevant Céranon, il alla vers lui :

— Eh bien ? — demanda le maître des requêtes.

— M. le président a la lettre ! — répondit Gilbert.

— Bien ! — Il était seul ?

— Oui, monsieur !

Gilbert continua sa marche. Céranon lança un regard victorieux autour de lui.

— Ah ! — dit-il, — tout réussit ! Tout réussira !

XXXVI

L'EXPLICATION

Quatre heures du soir venaient de sonner à l'horloge du palais et il faisait sombre déjà, car à cette époque de l'année les jours sont courts.

L'heure de la réception était passée, et quelques rares valets tenant en main des chevaux, quelques porteurs appuyés sur les bâtons d'une litière, quelques archers errants çà et là dans la rue des Fossés Saint-Germain-l'Auxerrois, indiquaient qu'un bien petit nombre de seigneurs était encore dans le palais du Louvre.

Quelques fenêtres commençaient à s'éclairer : c'étaient celles des cabinets dans lesquels travaillaient les employés du secrétariat.

De chaque côté de ce corps du bâtiment donnant en face du cloître Saint-Germain, il y avait une tourelle.

Celle qui reliait la façade de l'est à la façade donnant sur la Seine, était de grande importance de construction, et elle renfermait intérieurement de grands salons de formes rondes. Il y en avait un à chaque étage, éclairés par trois fenêtres.

Celui du second étage communiquait avec les appartements particuliers de la princesse Louise, et il s'ouvrait sur la salle des dames d'honneur.

Au moment où quatre heures sonnaient à l'horloge, la porte du salon de la tourelle s'ouvrit, et Catherine de Lespars entra, sortant de la salle des dames d'honneur.

Elle regarda autour d'elle, comme paraissant étonnée de ne voir personne, quand, sur le seuil de l'autre porte, apparut le baron de Céranon.

— Mademoiselle, — dit-il en s'avancant, — je quitte à l'instant M. le conseiller de Lespars qui m'a chargé de vous prier de l'attendre quelques minutes. Il est en ce moment dans les bureaux du secrétariat, occupé à faire enregistrer sur les registres du domaine de la couronne quelques articles relatifs aux forêts de la Lorraine.

— J'attendrai ! — dit froidement Catherine.

— Vous me permettrez de vous tenir compagnie ? — demanda le secrétaire du duc de Lorraine en présentant un siège à Catherine.

— Comme il vous plaira, monsieur.

— Il me plaît beaucoup, s'il ne vous déplaît pas un peu !

Catherine prit le fauteuil et s'y installa dans la pose d'une reine accordant une audience :

— Mademoiselle, — dit Céranon en se tenant debout devant la jeune fille, — J'ai une grâce à solliciter de vous ?

— Laquelle, monsieur ?

— Je n'ai jamais eu, jusqu'ici, l'honneur et le bonheur d'obtenir quelques instants d'entretien particulier. Et cependant, en présence de ce qui va avoir lieu, on face des événements qui se préparent, je crois qu'une conversation intime ne peut être que nécessaire entre nous. Est-ce votre avis ?

— Cette conversation, — répondit Catherine, — me paraît également nécessaire.

— Alors, mademoiselle, vous plairait-il qu'en attendant ici le retour de M. votre père nous causions un peu ?

Catherine fit un signe affirmatif. Un moment de silence régna dans la pièce, puis Catherine releva doucement la tête, qu'elle tenait baissée :

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 12 Septembre 1885.

LA CHASSE EST OUVERTE

Brrr ! ! mes amis, quelle journée pour un canard ; quoique ma peur soit aujourd'hui calmée j'en tremble encore et ma plume frissonne. — Ah ! c'est que le plomb m'a sifflé bien près des oreilles.

J'avais depuis quelques mois fait mon lit au bord de la rivière, au Sault-des-Récollets, loin des bureaux de l'Etendard et des bruits d'un Monde trompeur, et mes jours s'écoulaient paisibles entre la lecture des faits divers désopilants de la Minerve, et les douceurs de la pêche à la ligne, lorsque tout à coup un ami vint troubler mon eau si claire en me rappelant que le 1er septembre aurait lieu l'ouverture de la chasse, et que les Nemrods du Sault étaient à craindre pour mes semblables.

En hâte, je transportai mon nid sous l'une des piles du pont, où ils ne viendraient certainement pas me chercher, surtout si je prends la précaution de ne sortir que la nuit. Bien m'en prit car ce fut une véritable Saint-Barthélemy de gibier. Je ne pus cependant résister au plaisir de narguer un peu quelques unes de mes connaissances que je sais horriblement myopes, et quelques ganaches de lecteurs du Monde qui n'ont pas inventé la poudre et ne savent pas plus s'en servir, et je me suis payé la satisfaction de prendre mes ébats, à leur barbe ; ils ont salué ma vue d'une véritable salve d'artillerie, mais selon mes prévisions, celui d'entre eux qui a la réputation d'être le meilleur tireur envoya son plomb dans le..... d'un brave homme qui..... lisait le Herald. Il en est plus d'un cependant qui voudrait bien me voir et m'entendre frira dans une bonne poêle.

Oui, mais, y a pas de soin,

Les canards l'ont bien passés
Tirelire.

et vous entendrez encore longtemps mes joyeux Couacs.

Une visite aux égouts de Montreal

La municipalité a organisé lundi une visite sanitaire dans les égouts de Montréal. Les reporters de la presse ont, dit-on, supporté cette épreuve avec un courage vraiment spartiate ; ce n'est qu'en approchant des bureaux du Herald et des magnifiques constructions qui embellissent l'emplacement du monument national, que plusieurs d'entre eux se trouvèrent mal. Il y a eu dans cette visite deux lacunes : les rafraichissements manquaient et on n'avait pas invité le cuirassier "l'Aragon" un ami de la vieille Minerve.

NOUVELLES DE LA SEMAINE

Les officiers de la douane Montréalaise ont été jetés dans une perplexité égale à celle de Mézières dans "le Jour et la Nuit" par une découverte monstrueuse.

Cinq cadavres enveloppés de bandelettes camphrées ont été trouvés dans le fourgon aux bagages du train venant de New-York on crut d'abord à un crime, puis à une mystification de Barmum, en dernier ressort les médecins avaient cru reconnaître cinq lecteurs de l'Etendard.

L'enquête ouverte immédiatement a démontré qu'on était en face d'un simple accident.

Les cinq cadavres étaient ceux d'une famille d'américains abonnés du Herald qui devant se rendre à Québec s'étaient entourés des plus grandes précautions et d'un millier de mètres de bandelettes pour éviter la contagion de la picotte.

L'expérience démontrera peut être à nos bons voisins d'Amérique que l'excès en tout est un défaut.

Un jeune "littérateur" ultramontés arrive dans le bureau de rédaction d'une feuille libérale. Il commence par affirmer qu'il est devenu libéral, qu'il a horreur de l'Etendard, et il ajoute : D'ailleurs, je ne suis pas un âne. Prenez garde ! répond notre confrère S... voilà que vous montrez le bout de l'oreille.

UN BOEUF DE MAUVAISE HUMEUR

C'est encore la simple et confiante Minerve qui sous ce titre, régale ses lecteurs d'un fait divers pyramidal : Un boeuf de mauvaise humeur fait d'un coup de tête tourner une voiture et vous envoie son propriétaire faire une promenade dans les airs et sur la terre ; je vois d'ici la tête du monsieur propriétaire se promenant dans les airs. Le boeuf d'ailleurs n'a pu résister à ce spectacle, et prenant ses jambes à son cou, est allé se plonger la tête dans le canal, pour s'assurer sans doute qu'il était bien éveillé.

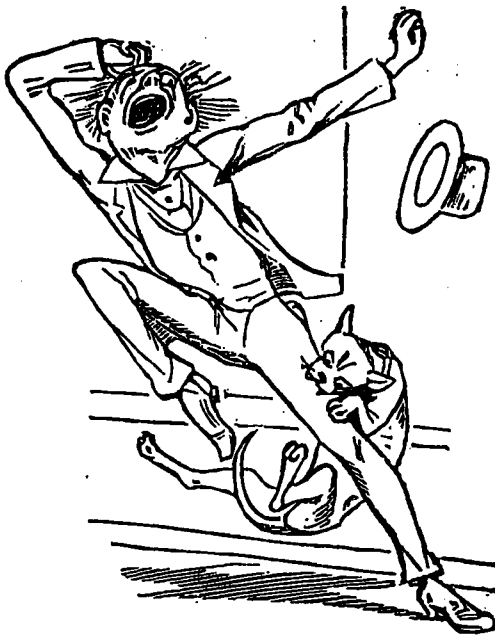
Je conseille à la Minerve d'en faire autant, ça lui rafraichira peut être les idées.

UN CANARD QUI NE BAT PLUS QUE D'UNE AILE

Un canard qui s'est carrément fourré l'aile dans l'œil c'est ce malheureux Herald.

Peste, confrère, vous n'y allez pas de main morte dans vos couacs, rien que ça de luxe ? Comment vous barbottez à l'aise depuis votre naissance dans une mare bourbeuse on vous y laisse vous gaver, et vous ingrat venez aujourd'hui secouer vos ordures sur ceux qui ont été assez généreux pour vous tolérer.

Naturellement vous allez maintenant rejeter la faute sur l'une des oies qui patauge dans votre rédaction, mais je crois bien que ça ne prendra pas, on a reconnu votre voix. Il y a longtemps que nous vous connaissons francophobe, vous venez de nous confirmer dans votre opinion. Prenez garde, la chasse est ouverte et vous pourriez bien aller rejoindre les navets qui attendent les oisillons de votre espèce dans les cuisines du peuple mont-réalais.



Le terrible polémiste X du journal... (pas de réclame) a été mordu par un bouledogue. Le malheureux est devenu immédiatement enragé (1).

(1) C'est du chien qu'il s'agit, bien entendu. (N. D. L. R.)

REUNION POLITIQUE A L'ABORD A PLOUFFE

La scène représente une campagne. Une estrade est élevée au milieu du champ. Quelques rares auditeurs écoutent bouche bée.

M. Hanragé, orateur indépendant. — C'est un gouvernement fort que nous voulons, un gouvernement qu'on brise sans qu'il s'émiette, qu'on jette à l'eau sans qu'il se noie, à terre sans qu'il se casse ; que l'on sache enfin dans toutes ses bases, avec la patriotique certitude qu'il ne s'éroulera pas sous les coups ! (Bravo ! salve d'applaudissements.) Mais si, au premier mot, vous capitulez, si, au moindre choc, vous demandez grâce, comment pourrions-nous vous saper ? Eh, si nous ne vous sapions pas, qui donc voudriez-vous que nous sapions ? (Bravo ! bien ! c'est cela !) Notre métier est, Dieu merci, de n'être ni gouvernants, ni gouvernés, ni gouvernables. Telle est la fin de non-recevoir que nous opposons à la parole du ministre : et, en vérité, cela peint la...

Le Président. — Oh ! on ne parle pas.

M. Hanragé. — Je ne comprends pas le sens de cette interruption.

Le Président. — Vous avez dit : ce lapin-là.

M. Hanragé. — Eh bien ?

Le Président. — On ne dit pas : ce lapin-là en parlant d'un ministre.

M. Hanragé. — J'ai dit que cela peint la...

Le Président. — Précisément.

M. Hanragé. — Je n'ai pas dit : ce lapin-là, j'ai dit : cela peint la... Mais, si ces mots vous offensent, je les retire.

Le Président. — Oui, retirez ce lapin.

M. Hanragé. — Dans le verbe peindre, je choisirai un autre temps.

Le Président. — C'est cela, choisissez un beau temps.

M. Hanragé. — Je dirai donc que ce qu'a peint le ministre...

Le Président. — A l'ordre ! à l'ordre !

M. Hanragé. — Comment, à l'ordre !

COUACS

LES GAFFES.

Francisque Sarcey, qui devrait nous raconter ses "gaffes," raconte dans la Vie Moderne celle de l'acteur Febyre.

C'était l'autre jour au foyer de la Comédie-Française. Une de ces dames, qui arrivait sur la scène, rentre tout effarée :

— Qu'y a-t-il ? lui demande-t-on avec intérêt.

— Il y a qu'il vient de m'échapper un lapsus, mais un lapsus... Imaginez qu'au lieu de dire : ma suivante Lisette, je ne sais comment cela se fait, j'ai dit : ma suivante, Lisante.

— Et le public ? qu'est-ce qu'il a dit, lui.

— Et le public ! ma foi, il n'a trop rien dit. Il n'a pas eu l'air de s'en apercevoir.

— C'est qu'en effet, remarqua un vieux comédien, le public ne dit jamais rien. Moi, j'ai entendu Febyre un jour dans le rôle de d'Aubigny au lieu de : Je vous bénis et je vous vénère, dire Je vous vernis et je vous bènère. Cela a passé comme une lettre à la poste.

C'est encore à Febyre, jouant le rôle de d'Aubigny, je crois, que l'on attribue cette bourde :

Le texte porte ou à peu près, car je n'ai pas le texte sous mes yeux :

— J'ai toujours été malheureux. Ma mère est morte en me mettant au monde ; mon père un vieux soldat...

Et Febyre avec une mélancolie inexprimable dit :

— J'ai toujours été malheureux. Mon père est mort en me mettant au monde ; ma mère, un vieux soldat...

A la Bourse, on cause des vieux camarades :

— Et Jules, qu'est-ce qu'il devient ? Il était dans les sucres.

— Oui, dans le temps.

— Et maintenant ?

— Maintenant, il est dans la mélasse !

Sur la voie publique.

— Cocher, combien me prenez-vous pour me conduire à la gare Bonaventure ?

— Dame, trente sous sans le pourboire.

— Et bien, moi, je suis moins exigeant que cela ; montez dans la voiture, je vais vous y conduire pour quinze sous, pourboire compris.

Un ivrogne est allongé dans le ruisseau qui coule à gros bouillons.

Il fait de vains efforts pour se relever. L'eau, chaque fois, le fait glisser et retomber à terre.

Alors, l'ivrogne montrant le poing à l'eau :

— T'as beau faire, va ! j'te boirai pas !

Et il se retourne sur le dos.

Le baron de *** est très malade.

L'acteur Z....., qui connaît le baron approximativement, paraîtrait un journal pour voir s'il y trouvait l'annonce de la mort du susdit personnage.

— Où cherches-tu ? lui dit un camarade, regarde donc à la dernière heure.

En police correctionnelle :

Le président. — Prévenu, voilà la cinquième fois en moins d'un an que vous comparez ici sous la prévention d'ivrognerie.

Le prévenu. — C'est vrai, mon président. Aussi je voulais vous demander si, en prenant un abonnement, ça ne me coûterait pas moins cher.

Le Réserviste. — Mon lieutenant, je voudrais aller déjeuner et dîner dans ma famille.

Le Lieutenant. — Donnez-moi une lettre de votre commissaire de police pour prouver que vous prenez vos repas chez votre femme et que vous êtes marié.

Le Réserviste. — Pour pas déranger le commissaire, je vais vous apporter mon acte de mariage.

Le Lieutenant. — Oh ! non, par exemple : vous pourriez être Marié avec une femme décédée.